Bienvenue à la ferme de Chassagne. Moi, je suis François Péloquin. Je suis installé depuis 1996 avec ma femme Céline en GAEC sur une surface de 94 hectares. Je produis des céréales, des légumineuses, dont notamment des lentilles et des pois chiches. Aujourd'hui, cultiver des légumineuses, c'est un engagement à la fois pour l'agronomie et à la fois pour la société, pour les consommateurs.

Là, on va se rendre sur une parcelle qu'on a nouvellement achetée, qui était en agriculture conventionnelle. La meilleure façon de convertir une parcelle en agriculture biologique, c’est d'y implanter une prairie et notamment une luzerne qui est une légumineuse qui produit de l'azote pour les cultures qui suivront derrière. Il faut savoir que les sols sont naturellement appauvris en azote, surtout en agriculture biologique, puisqu'on n'a pas de recours à des engrais extérieurs.

Et donc cette plante est un peu une plante miraculeuse grâce à une bactérie qui s'appelle le rhizobium qui est fixée sur la racine en forme de nodosité. Ça voilà, ça c’en est une. C’est rempli d'azote en soi, c'est ça qui est restitué dans le sol pour ensuite nourrir les plantes, notamment les céréales qui suivront la luzerne. Ce n’est pas juste de la production agricole, c'est la production d'un écosystème.

Voilà. Donc ici on est dans une parcelle de lentille et de cameline. La caméline est associée à la lentille essentiellement pour son rôle de tuteur et pour que ça facilite en fait la récolte. C'est une culture associée. L’année prochaine, après une légumineuse, généralement, on réintroduit une céréale. La ferme est constituée à 80 % de terre de Groix, légère, calcaire.

Ce qu’il y a d’intéressant, c'est que la lentille peut pousser sur des terrains pauvres, appauvris. Nous, ce qu'on recherche c’est à faire exprimer par les plantes, les différents terroirs. Pour vivre sur nos fermes qui sont des fermes à taille moyenne, on est obligé de passer par la valorisation de nos productions directement au lieu de l'avoir choisi de façon individuelle.

On l'a choisi de façon collective. C'est à dire qu'on investit en commun dans des outils pour transformer et commercialiser nos productions. D'avoir des légumineuses, ça permet d'élargir la gamme de production, mais aussi la gamme de commercialisation. Moi, en tant que paysan praticien, je constate des évolutions positives. Le taux de matière organique augmente chaque année, donc la fertilité du sol au final augmente. Grâce à un système de production vertueux à base de légumineuses, on rapporte de la valeur dans le système de production et sur des fermes à taille moyenne. On peut regarder l'avenir avec optimisme parce qu'on peut transmettre aux générations futures pour de nouveaux paysans.